Les éléments se déchaînent sur la Nouvelle-Orléans et ses environs.

LES COMMUNICATIONS TELEGRAPHIQUES SONT UN INSTANT INTERROMPUES

ET LE

SERVICE DES CHEMINS DE FER L'EST AUSSI.

Depuis deux ou trois jours, des troubles atmosphériques nous annoncent que nous passons d'une saison à une autre. Aux torturantes chaleurs que nous venons de traverser, ont déjà succédé les premières bises de l'automne ; et la caractéristique température de septembre nous est venue avec un déchaînement des éléments qui nous a causé de vives alarmes.

Depuis mardi dernier, une tempête fait rage dans le golfe du Mexique ; le vent souffle avec violence sur toute une partie du pays et y fera des dégâts considérables.

A la Nouvelle-Orléans, fort heureusement, les pertes matérielles ne seront pas comparables à celles des environs dont on ne peut encore faire qu'une évaluation approximative:

La nuit dernière et la nuit précédente la ville était plongée dans des ténèbres épaisses, et le vent, par rafales, à tout instant décrochait les enseignes de rues et endommageait les toitures. Le lac Pontchartrain déborde et ses eaux ont envahi une partie de la ville, mais sont encore trop loin pour faire craindre une submersion générale.

Nombre de cabanes échelonnées sur le bord du lac, entre Milneburg et le West End se sont effondrées sous l'action du vent dont la vélocité a été de 4[illegible] milles à l'heure.

Les plus graves dégâts constatés à cette heure, sont ceux dans la région que traverse le chemin de fer Louisville et Nashville.

Les convois ont dû interrompre leur service, à cause de la voie ferrée qui a été détruite au lac Catherine.

Les trains ne partent plus de la Nouvelle Orléans, et il n'y entre aucun, ce qui a mis des centaines de employés dans l'impossibilité de se rendre hier matin à leurs bureaux.

Le système de communication télégraphique a fait naître les rumeurs les plus sensationnelles ; on croit partout que la Nouvelle-Orléans n'est qu'un immense amas de ruines.

La compagnie du chemin de fer Louisville & Nashville a envoyé des ouvriers hier matin pour réparer sa voie ; et ce matin, croit-on, le service des trains pourra être repris.

Sur tout le littoral du Golfe jusqu'à la Mobile les dégâts sont grands à la Baie St-Louis, à la Pass-Christian, à Mississipi City, à Biloxi, à Gulfport, partout des cabanes à bain ont été emportées, et des maisons ont été partiellement démolies ; mais aucune vie n'a été perdue.

Dans la paroisse St-Tammany la tempête a également sévi, mais n'y a pas causé de sérieux dégâts. On rapporte que le pont du Northeastern, jeté sur le lac Pontchartrain, a été ébranlé et manque de solidité suffisante pour permettre le passage sans danger des trains. Le service entre Cincinnati et la Nouvelle-Orléans est interrompu.

Vers dix heures hier matin, une cheminée est tombée du toit d'une maison rue Natchez, voisine du "Board of Trade" ; quatre messieurs passaient à l'endroit à ce moment et ont failli en être atteints.

Dans la soirée on a pu constater les dégâts suivants à West End :

Environ cent soixante-quinze pieds du quai et cent pieds de la levée ont été démolis. L'établissement de tir de John Smith situé entre West End et Bucktown a été détruit causant des dommages de $500.

Le restaurant Oliveri a subi des dégâts de $150. Les cabanes à bain de Frascati et d'Albert Fredericks ont été détruites. Pertes, $1000.

Le pavillon de danse de Theo. Brunning a été fortement endommagé. Six arbres ainsi que le poteau du télégraphe situés dans le parc Lakeview ont été renversés. Le Merry-Go-Round qui se trouvait sur le quai a été démoli.

Des dommages ont été également constatés dans les cimetières Hébreux.

Le schooner appartenant au capitaine L. Scott avec une cargaison de bois a sombré à l'entrée du vieux bassin.

Dans les environs du City Park plusieurs maisons ont été endommagées, entre autres celles de Mme P. Purcell. Plusieurs arbres sur les avenues du City Park et Esplanade ont été renversés.

Des dommages considérables ont été également constatés dans la partie supérieure de la ville. Dans le voisinage des rues Louisiana, Constantinople, Webster, State, Berlin et Milan plusieurs barrières et poteaux électriques ont été renversés.

A MILNEBOURG.

Les dégâts causés par la tempête ont été importants à Milneburg ; le village est sous l'eau, et des scènes navrantes s'y sont produites. On assure que jamais depuis plus de vingt-cinq ans les habitants de la localité n'ont autant souffert que cette année d'une calamité publique.

Les malheureuses familles chassées de leurs foyers, ont dû demander refuge en ville ; aussi les trains du chemin de fer Pontchartrain les ont-ils transportées hier et avant hier en grand nombre.

Les parias ont trouvé l'occasion excellente pour donner libre carrière à leurs instincts mauvais, et ne se sont pas fait scrupule de se livrer à un pillage général.

A dix heures hier matin, le capitaine de police John Kelly se trouvait dans le district de la station de Milneburg et avec l'aide des agents Price, West et Bellande, est parvenu à mettre un terme au pillage en arrêtant deux Italiens.

L'œuvre des incendiaires.

A une heure hier matin, une tentative a été faite d'incendier la maison portant le No 416 de la rue Surapuru, anciennement occupée par la fabrique de saucisses Clapper. C'est un voisin qui a découvert un paquet de papier saturé d'huile auquel on avait mis le feu et que l'on avait mis sous une fenêtre.

Les pompiers sont promptement arrivés sur les lieux et ont soustrait l'immeuble à une destruction certaine.

Incendie.

Vers une heure et demie hier après midi un feu a été découvert dans une bâtisse rue Valmont 1657 appartenant à S. Odenheimer et occupée par M. Menders. Les flammes ont été promptement éteintes.

Autre incendie.

A six heures et demie hier matin un feu causé par un fil électrique défectueux a pris naissance dans la demeure de Mme Chas L. Taylor, située rue St-Charles, 7004. Les flammes, découvertes à temps, ont été éteintes par un pompe des environs.

Télégrammes envoyés dans toutes les directions.

M. M. B. Trezevant, secrétaire de l'Union Progressiste, a visité tous les quartiers de la ville, hier, et s'est empressé d'envoyer à New York, à Chicago, à St Louis et ailleurs, des télégrammes démentant le bruit que la Nouvelle-Orléans avait été détruite par un ouragan.

Un appareil résistant.

Elles ont été nombreuses, les rumeurs qu'a fait naître la bourrasque qui s'est abattue sur notre ville hier et les deux jours précédents.

Une de ces rumeurs a fait sourire M. Jessups, directeur de la compagnie de Télégraphie sans fil De Forest, rumeur qui prétendait que le mât placé sur la bâtisse de la Banque Hibernia avait été jeté.

M. Jessup a dit à un de nos représentants qu'il était impossible qu'une tempête fît tomber le mât tant est grande sa solidité. Il est retenu par des bras d'acier cimentés au toit. Il a une longueur de 97 pieds. L'appareil fonctionne parfaitement.

Tenez, a ajouté M. Jessup, à un moment où le vent soufflait avec le plus de violence, nous étions en communication avec Atlanta. Jusqu'ici nous n'avons reçu aucun aérogramme de navires en mer, mais nous en attendons.

Les navires du "United Fruit Company" sont les seuls qui soient pourvus d'appareils de télégraphie sans fil. La Compagnie De Forest, en outre de la station de Galveston, installe dans le moment des stations à Houston et à Port Arthur.

Le gouvernement reconnaît la valeur du systeme De Forest puisqu'il l'a établi à Guantanamo, Key West, Pensacole, San Juan et Colon.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—René Gabriel à Eleonora Pichon, James A. Wilson à Louisa Harris, Jesse C. Nicholls à Florence Z. Ellis, Junior Meyer à Dora Silver, John Andrews à Mamie Jackson, Julius C. Bergmann à Wilhelmina Tiedemann, Paul F. Knoll à Louise Bayard, Vernon G. Smith à Rosina C. Frank.

NAISSANCES—Mmes H. M. Heintz, une fille ; C. L. Carrau, une fille ; J. H. Decker, un garçon ; E. C. Lausade, un garçon ; A. Clauss, un garçon ; P. Thomeny, un garçon ; M. B. Kreeger, un garçon ; H. A. Cogan, un garçon ; G. W. Shuman, un garçon ; B. Rosenbloom, un garçon ; J. Meyer, un garçon ; H. E. W. Mysing, un garçon.

DÉCÈS—M. Clifford, 44 ans, 1313 S. Robertson ; A. J. Fischer, 47 ans, 4117 Magasin ; Mme Philippine Decker, 26 ans, 705 Ave Louisiana ; Harrold, Jr, 10 ans, New York ; Vve Margaret McGowan, 60 ans, 2620 Huitième ; F. Picone, 47 ans, Chemin Gentilly, près du canal Marigny ; enfant (garçon) de Rosa Mack, 8 jours, 2416 Lafayette ; F. Picone, 10 mois, Chemin Gentilly, près du canal Marigny ; W. W. Thompson, 55 ans, Hôpital de Charité ; J. Fox, 75 ans, 4221 St-Claude ; A. Riciardelli, 10 mois, 1201 Perdido ; Henriette Maulet, 52 ans, 905 Kerlerec ; Vve Ellen Williams, 61 ans, 1115 Arabella ; E. A. Barringer, 57 ans, 5208 Magasins ; A. Erath, 3 ans, Nouvelle Ibérie, Lne.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Security Brewing Co. vs Lawrence Saliba, réclamation de $405 sur des billets.

Alice Kaiser vs W. S. Baldwin, réclamation de $350 sur un contrat.

Simon Segari vs Aetna Indemnity Co., réclamation de $1,125 25.

I. R. Swayne vs Mary E. Swayne, séparation de corps et de biens.

J. B. Delaney vs Mme D. A. Shienker, procès exécutif de $9,120.

W. J. Morgan vs Mme B. D. Alexander, procès exécutif de $261.

J. V. Roca vs Adloe Orr, réclamation de $377 26.

Demande d'émancipation :

John Kiefer.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

H. L. Jordan, Edw. Meunier, Peter Nicholas, Aug. Cornue, Céleste Fields, violation de l'acte 107 de 1902 ; Vincent Antelovich, actes de violence et attaque à main armée ; Jno. P. Bordes, Jr, actes de violence ; Mme Wm Clenich, diffamation.

Acquittés :

Louise Saulé, Lafie Saulé, actes de violence ; Mary Pete, larcin.

Condamnation :

Jno. Williams, actes de violence, $100 d'amende ou 6 mois de prison.

En jugement :

James Hayes, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle :

James Tillman, faux.

Souscriptions de la campagne au fonds du "service" du "Louisiana".

Le sous-comité d'Etat chargé de recueillir dans tout l'Etat, en dehors de la paroisse d'Orléans, des souscriptions au fonds du service de table en argent qui sera présenté au cuirassé Louisiana, comité qui comprend le général Arsène Perilliat, d'Orléans, président, A. Querbes, de Caddo, maire de Shreveport, V. M. Lefebvre, de West Baton Rouge, D. J. Reid, de Calcasieu, Thomas Beary, de Lafourche, et Joseph Voegtle, d'Orléans, a commencé ses travaux et a reçu les souscriptions suivantes :

C. R. Lemon, Slaughter, Lne	$10.00
Edgar Aucoin, Labadieville, Lne	5.00
Geo. Walter, Gretna, Lne	5.00
La Banque de Baton-Rouge, Baton-Rouge, Lne	5.00
R. Prosper Landry, Donaldsonville, Lne	5.00
O. M. Richard, Lac Charles, Lne	5.00
Simon Léopold, Phœnix, Lne	5.00
Louis Knop, Nouvelle-Orléans	10.00
L. H. Marrero, Amesville, Lne	15.00
Gibsland State Bank, Gibsland, Lne	1.00
B. Y. Wade, Frogmore, Lne	10.00
Tallulah State Bank, Tallulah, Lne	10.00
Town of Ruston, Lne	100.00
Charles Schuler, Baton Rouge, Lne	5.00
Paroisse De Soto	100.00
Chas Engleson, Cameron, Lne	1.00
Interstate Trust & Banking Co	$25.00
State National Bank	25.00
Charles Marshall, L. & N. R.R	25.00
A. M. Lockett & Co	10.00
T. Tranchina	10.00
Charles Dickson	10.00
Jules Alciatore	10.00
Pharmacie Cusachs	5.00
D. D. Colcock	5.00
H. D. French	5.00
Louis Abadie	5.00
Amerikan Audit Co	5.00
C. A. Andrews Coal Co	5.00
Charles April	3.00
Charles Igau	2.00
Luke Zar	1.00
The Chicago House	1.00
Baton Rouge Lodge No 490 B. O. E.	25.00
La ville de Morgan City	10.00
Shreveport Cotton Wood Co	5.00
City of Alexandria for Soup Ladle	5.00

BOIS DE CONSTRUCTION

Yard cent cotations

	Clase A.	Clase B.	Clase C.
Piling, per foot		100	15
Yellow pine rough, per 1,000 feet—			
Sills, joists and Scantlings	$18 00	$12 00	$10 00
1, 1½ and 1½x12	25 00	15 00	12 00
Dressed flooring	25 00	15 00	13 00
5 and 7" dressed weather boards	17 50	14 50	12 00
T. and G. ceiling	25 00	22 00	13 00
Rough side boards or sheathing			00
Dressed side boards or sheathing			0 50@18
Weather board stock			
Cypress—			
Piling, per lineal foot		100	15
Rough boards, choice and prime		28 00@35 00	
Merchantable		18 50@19 50	
Beaky, 1, 2, 3, and 4x6		10 00@11 00	
Fox		14 00@	
Mahogany timber, per ton		50 00@64 00	
Cedar timber, per ton		50 00@75 00	
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché			
Oak lumber, per 1000		30 00@60 00	
Shingles—			
25-in best sawed		2 75@	—
20-in split, ordinary		2 50@	—
20-in split, guaranteed		2 75@	...
Laths, per 1000		2 75@	...
Lime		75@	80
Cement, domestic		1 25@	3 00
Cement, imported		2 25@	2 75
Slate		6 20@	8 0
Brick, Lake and I. O. B.		10 00@10 50	
Brick, paving		9 25@	9 75
Brick, ordinary		8 00@	8 50
Sand, per load		1 25@	1 75
Shells, small		25@	.....
Plaster, calcined		2 00@	....
Fire brick, American, per 1000		25 00@30 00	
Fire brick, English, per 1000		27 50@34 50	
Fire clay, per barrel		1 50@	....
Lake fire clay		1 25@	....
Sewer pipe, per foot, according to size, 60-70 off		10@	1[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs du Texas et de l'Ouest—Bœufs—Choix, par livre, gross, 4½@4¾; fair to good par livre gross, 3½@4; commos to medium par livre, gross, 2½@3½. Vaches et génisses—Choice, par livre, gross, 3½@4; fair to good par livre, gross, 2½@3½; vieilles, maigres par tête, $10@12. Taureaux et Cœrfs—Taureaux, par livre, gross, 2½@3, cœrfs, par livre, gross, 2@3½. Veaulings—Choice, par livre, 5@4; fair to good, par tête, $9@17. Veaux, par tête—Choice, $9@11 00, fair to good, $8@9.

Bœufs du Mississippi, de la Louisiane et de l'Alabama—Bœuf—Choice, par livre, gross, 3½@3[illegible]; fair to good, par livre, gross, 3½@3[illegible]; vieux maigres, par livre, gross, 1½@2½. Vaches, Taureaux et Taureaux—Choice, par livre gross, 3@3½; fair to good, par livre, gross 3½@[illegible]; vieux maigres par tête, $7@[illegible]; taureaux, par livre, gross, 3½@3[illegible]; cœrfs, par livre, gross, 3@3½. Veaulings—Choice, par livre, gross 3@3½; fair to good par tête $8@11; commos par tête, $6@7. Veaux—Par tête, $6@8. Vaches laitières—Choice, $40@50; fair to good, $35@35. Bestiaux—Choice, $25@30; commos to fair, $15@20. Porcs—Nourris au maïs, par livre, 1½@4½; nourris au "maat", par livre, gross, 3@3½. Moutons—Good to choice, par livre, 3½@4½; commos to fair, par tête, $1 25@1 25.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Librairie, Nouvelle Orléans—Les principaux sont requis de rencontrer le Surintendant à l'Ecole Supérieure des Garçons, JEUDI, 27 septembre 1906, à 10:30 heures a. m. Les vice-principaux, les professeurs assistants et les cadets doivent se rapporter à leurs écoles respectives VENDREDI, le 28 septembre à 8:45 heures a. m.

WARREN EASTON,
20sept 9f Surintendant.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, Bâtisse de la Librairie, Nouvelle Orléans—Les Ecoles Publiques seront ouvertes pour la session de 1906-1907 LUNDI, le 1er octobre 1906 à 8:30 heures a.m.

Les principaux seront à leurs écoles respectives, VENDREDI, le 28 septembre à 8:30 heures a. m., pour enrôler les commençants.

Les élèves du huitième grade et les commençants devront présenter des certificats d'heureuse vaccination.

WARREN EASTON,
19sept—13f Surintendant.

Avis aux navigateurs de la Rivière aux Perles de l'Ouest.

Le secrétaire de la guerre ayant approuvé les plans pour la reconstruction du pont tournant sur la Rivière aux Perles de l'Ouest, paroisse de St-Tammany, Louisiane, sur la ligne du chemin de fer New Orleans and Northeastern, ledit pont sera fermé aux bateaux le 31 août 1906 et restera fermé pendant une période d'environ 110 jours.

S. E. FLANAGAN,
Surintendant du chemin de fer New Orleans and Northeastern.
6 sept—1f

Avis aux Navigateurs—Lac Pontchartrain.

Le Secrétaire de la Guerre ayant approuvé les plans de reconstruction du pont tournant Sud du Lac Pontchartrain sur la ligne du chemin de fer N. O. & N. E. près du Char de la Pointe aux Herbes, ledit pont tournant Sud sera fermé aux bateaux à partir du 26 avril et demeurera fermé pendant une durée d'à peu près 90 jours.

Les navigateurs passeront par le pont tournant Nord du Lac Pontchartrain, tant que sera fermé le pont tournant Sud.

D. D. CURRAN,
Directeur Général N. O. & N. E. R.R.
21 av—1f

DEMANDE EMPLOI.

Une dame française, munie de plusieurs diplômes, reçus à Paris, France, serait désireuse de trouver une occupation, soit pour enfants ou pour jeunes filles. Pour références, s'adresser au juge Albert Voorhies, avenue 21 rue Carondelet. 13 juil—

Tous les Trains Courent Maintenant Selon le Tableau Régulier

—SUR LE—

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Le même qu'avant la quarantaine

L'express California et Texas quittant à 8:55 heures a. m. Le train local pour New Iberia à 3:55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:35 p. m.

BUREAU DES BILLETS,
207 RUE ST-CHARLES.
1nov—1f

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqûres des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grande " ..... 50c.

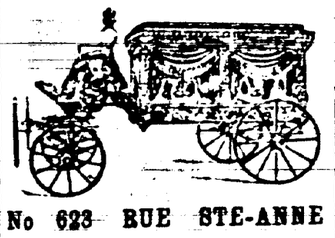
DÉCÈS.

DESSOMMES—Décédé jeudi, 27 sept. à 5:30 heures p. m. Agé de 51 ans ADOLPHE A. DESSOMMES natif de la Nlle Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi 28 septembre 1906, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 1219 rue Ste Anne entre St Claude et Nord Liberté.

FOSS—Décédé jeudi, le 27 septembre à 6:15 a. m. JOHN FOSS, époux de feue Mary Willman. Agé de 75 ans, 5 mois, natif de Haute Garonne France et résident de cette ville depuis 55 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Foss Foch, Descompte, Daly et Bonnemason sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, le 28 septembre, à 10 heures a. m., de la dernière résidence du défunt, 4221 Ave St Claude, entre les rues Lesseps et France.

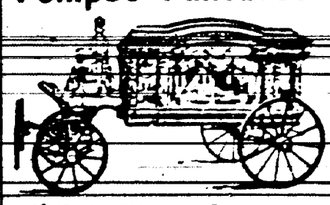
Enterrement au cimetière St Roch.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
EMILE LE BLANC, Directeur.
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED.
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

B. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4276.

Avis—Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.
29 sept—1 an.

TELEPHONE 288
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Rampart
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

Avis.
Une petite famille prendra quelques pensionnaires messieurs. S'adresser par le téléphone Hemlock 736 F. 14 sept—1m

AMUSEMENTS.

Orpheum THEATRE Ce Soir
Vaudeville Moderne
Motoring.
Carlin & Otto, Willie Eckstein,
Kelly & Kent, Beatrice McKenzie,
Watson & Morrisey Sisters.
Chiens de Meehan, Scènes Animées.
TOUS LES SOIRS.....10c, 25c, 50c
MATINÉES tous les jours, Lundi excepté.....10c, 25c
25 sept—5

TULANE Ce Soir à 8:15 Et toute la semaine.
COMING THRO' THE RYE
UN GRAND SUCCÈS
80—COMPAGNIE—80
Comédiens Chanteurs, Danseurs
Semaine prochaine—THE CLANSMAN

CRESCENT Ce Soir à 8:15 Toute la semaine
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.
YORKE & ADAMS
—DANS—
BANKERS & BROKERS
Jolies Filles. Comédiens Comiques.
Semaine Prochaine—Tom, Dick and Harry.
25 sept—5f

Lyric
Mat. Mar. Ven. Sam. et Dim., 2 p. m.
BROWN-BAKER STOCK CO.
Présentant
"THE PRICE OF HONOR"
Un Mélodrame de Haute Classe en cinq actes
PRIX : Matinées 10, 20 et 30c.
Soirs, 10, 20, 30 et 50c.
Semaine du 1er Oct.—OUT OF THE FOLD.
25 sept—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commencant le 3 mai 1906
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la rue de la rue du Canal et Levee.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanche) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 4:40 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et St Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Free reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Agents.
No 823 rue Carondelet, coin Union.
29 avril—1f

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-7.
Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant :
Jean Joseph Barthe, S. M.
Antoine Baptiste Bonnecarrère, S. M.
Jean Bernard Lay, S. M.
Emile Maibo, S. M.
Jean Cyprien Porte, S. M.
Pierre Victor Meymont ou Magnant, Aff. de S.
M. et Mme Charles Dulou, A. J.
Augustin Ferdinand Fleury, S. M.
Jean Paul Manazzi, A. F.
sept—1906

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—300,000 pieds 1x4, 2x6, 2x8, 2x10, 2x12, 3x4, 4x4, 4x6, 3x6, 6x8, 8x8, 6x6. 100,000 pieds sheating—bardage. 100,000 pieds T. & G. flooring—parquet. 100,000 pieds T. & G. ceiling—plafond. S'adresser, Lhote Lumber Mfg Co., rues Toulouse et Nord Dupré, P. O. Box 723.
20 mai—1f

les ravissants paysages qu'ils traversaient :

—Ce bourg, c'est Saint James ; cet autre, c'est le Chastelier. On y serait bien, n'est-ce pas ?

Et plus tard :

—Voici Fougères, la vieille ville aux ruines si pittoresques.

Dans le train, elle parut s'endormir.

Il la regardait.

Qu'avait-il besoin de l'entendre ?

Elle ne dormait pas.

Elle songeait.

Elle avait reçu le billet de sa sœur, ces quelques lignes si courtes et si expressives, écrites à la hâte, dans un buffet, par lesquelles elle lui apprenait son départ.

Elle ne lui en disait pas la cause.

Mais n'était-elle pas facile à pressentir ?

Les bruits qui couraient, sourdement encore étaient parvenus à ses oreilles.

Pascaline avait essayé quelques insinuations.

En somme, on parlait d'un rendez vous accepté à la maison du régisseur.

On prononçait les noms de Colette et du baron de Vayran.

Calomnie !

Par quelle fatalité avait-elle pu se répandre ?

Madeleine ne la connaissait que vaguement, mais elle aurait voulu la démentir, crier à tous l'innocence de sa sœur.

Mais le pouvait-elle sans se perdre elle-même, sans avouer :

—La coupable, ce n'est pas elle, c'est moi !

Que faire ?

Parler, c'était se trahir ; garder le silence, c'était une infamie !

Madeleine avait encore d'autres causes d'angoisses, inavouables, dont son âme qui aurait voulu être loyale souffrait horriblement.

Sa faiblesse de Survilliers avait les plus tristes conséquences qu'elle pût redouter.

Sans doute entre cette faute et la date de son mariage, décidé si rapidement, entre sa chute honteuse et l'union à laquelle elle avait été contrainte, quelques semaines à peine s'étaient écoulées, mais si forte que pût être la passion ou la sublime confiance de son mari, elle ne lui en aurait pas moins apporté dans sa maison, dans cette famille future pour laquelle il formait tant de projets d'avenir, quoi ?

L'enfant d'un autre.

Quelle torture pour sa conscience !

Quels dangers si le hasard lui ouvrait les yeux et lui révélait l'atroce, l'odieuse trahison, le mensonge qu'elle se reprochait si durement !

Ses mystérieuses tortures convulsaient son charmant visage sans en altérer la beauté.

Lorsqu'elle arriva à Paris, il semblait que ses tourments eussent redoublé tout à coup.

Dans son ivresse, Pierre Barroux n'en soupçonna pas la cause.

Le départ de Colette commençait à être connu des habitants du bourg.

On avait vu dans le brouillard la carriole du père Antoine s'arrêter à la porte du greffier.

En fallait-il plus pour exciter la curiosité et la verve des commères ?

Un paysan qui allait prendre du tabac au bureau affirma avoir reconnu Colette dans la voiture du jardinier, qu'il avait rencontrée à cinq cents mètres du bourg.

Depuis on n'avait pas revu la fille du Picard, qui restait tapi dans sa maison comme un sanglier dans sa bauge.

Et Véronique était muette !

Les langues s'étaient mises en mouvement et au moment des adieux du gendre au beau-père, lorsque Pierre Barroux était allé annoncer son départ au marquis d'Arville, il avait été fait allusion à cette fuite, qu'on ne pouvait expliquer que par des dissentiments entre le père et la fille.

Le marquis d'Arville en avait manifesté une profonde inquiétude.

Au surplus, personne n'avait encore de données certaines ni sur les motifs de cette brusque séparation du greffier et de Colette, ni sur ce qu'elle était devenue.

Confusément, quelques propos malveillants pour elle étaient arrivés aux oreilles du mari de Madeleine, mais d'abord il n'y avait pas ajouté foi et ensuite, par délicatesse, il n'osait pas en parler à sa femme.

Cependant le soir, lorsque, après avoir fait une course rapide aux bureaux de la rue Commines, il rentra chez lui, au boulevard Malesherbes, et qu'il se trouva seul avec elle dans la chambre où elle achevait sa toilette pour aller dîner avec lui, en tête à tête, dans un restaurant de la rue Royale, plaisir d'amoureux qui veut se parer de la beauté de celle qu'il aime, il lui demanda :

—Vous m'avez paru rêveuse et triste, ma chère Madeleine, en vous rapprochant de Paris..... Pourquoi ?....

Elle avait tressailli à cette question.

Elle le regarda en souriant comme un enfant pris en faute et qui demande grâce et objecta :

—Sait-on jamais la cause des humeurs noires qui nous surviennent au moment où on y pense le moins ?

—Souffrez-vous ?

Elle inclina la tête et murmura du bout des lèvres :

—Un peu, mon ami !

—Une migraine ?

—Je ne sais pas ce que c'est.. J'ai des troubles, des étouffements....

Elle essaya de le rassurer en soupirant :

—D'ailleurs, peut-être, est ce très naturel.... Je n'ai jamais rien éprouvé de pareil....

Et avec une douceur infinie :

—Attendons !

—Serait-ce ?....

—Peut être....

Il l'entoura de ses bras si vivement qu'elle le supplia :

—Prenez garde.... Vous allez nous retarder.... Je serai obligé de refaire ma toilette.

Il interrogea doucement :

—Si c'est vrai, ce serait une grande cause de joie, mais non de chagrin ! Vous n'avez rien qui vous tourmente ?....

—Non.

Elle se reprit :

—Et pourtant si.... J'hésitais à vous le dire, mais que pourrais-je vous cacher ?

—Il s'agit de....

—Ma chère Colette ! J'ai des ennuis à son sujet !....

Pascaline annonçait :

—La voiture de madame est avancée.

Madeleine dit :

—Allons, nous en causerons à table.

Dans une salle du plus connu des restaurants de la rue Royale une table était réservée à Pierre Barroux.

L'entrée de sa femme produisit une sensation parmi les habitués.

Il y eut un de ces imperceptibles murmures d'admiration qui sont à Paris la consécration des beautés qui s'imposent.

C'était au surplus un couple superbe que celui de ces nouveaux venus.

Ils s'inclinèrent, et dès que le mari eut donné ses ordres au maître d'hôtel, il demanda à Madeleine :

—Eh bien ! cette petite Colette ? ...

—Partie !

—Je le savais. Pourquoi ne me le disiez-vous pas ?

—J'attendais.... J'ai été bouleversée de cette nouvelle.

—Qui vous l'a donnée ?

—Colette elle-même....

—Comment ?

—Par cette lettre de quelques lignes expédiée d'une gare pendant son voyage. Tenez ...

Elle donna à son mari le billet écrit par la pauvre fille au buffet d'Argentan.

Pierre Barroux le lut non sans émotion.

Dès qu'il l'eut acheté, il le remit à sa femme en lui disant :

—Ce n'est pas la lettre d'une jeune fille coupable !

—Coupable ! murmura Madeleine....L'auriez vous cru, vous, Pierre !

—Non, mais on a répandu contre elle certains propos, des calomnies évidemment....

—Que disait-on ?

—Vous l'ignoriez ?

—Certes !

—Eh bien ! je vous le dirai, mais pas ici.... Calmez-vous !...

—Colette coupable ? Oh ! quel mensonge ! Elle la pureté même ! Si vous la connaissiez mieux, mon ami !

—Dinons, ordonna Pierre Barroux en souriant et ne craignez rien pour elle ! Avec des protecteurs qui nous ressemblent qu'a-t-elle à redouter ?

A dix heures, Madeleine était de retour à sa chambre, une merveille d'élégance et de confort, dans laquelle son mari avait entassé tout ce qui peut flatter les goûts et réjouir la vue d'une jeune femme.

Il venait de remporter un véritable triomphe dans le milieu mondain où il avait conduit son adorée.

Sa vanité bien excusable de mari était satisfaite.

Dans cette chambre, il avait les joies de l'intimité et possédait seul le trésor qui au dehors lui avait fait tant d'envieux.

Alors il la prit dans ses bras, la déposa sur un divan et s'assit à ses pieds, sur un siège bas.

Là, les yeux fixés sur ceux de Madeleine il lui demanda en renonçant aux formes dont il s'était servi devant le personnel et ses voisins du restaurant :

—Tu voulais savoir ce qu'on dit de ta pauvre Colette ?

—Oui.

Pourquoi avait-elle répondu avec une visible hésitation ?

(A suivre.)